

## **Un paradigme nouveau pour la doctrine sociale catholique.**

### **L'humanisme écologique et la critique du marché dans l'encyclique Laudato Si.**

Elmar Nass

#### Introduction actuelle

Les résolutions du dernier sommet climatique de Bonn en 2017 se résignent plus qu'ils encouragent. Il se décroche pour mieux suivre leurs intérêts économiques. En plus, dans cette misère politico-climatique apparaît sur la scène la Chine, le pollueur gigantesque, qui fait effet sur le public. C'est vraiment surprenant. On peut se demander si cette attitude est plus dictée par une tactique économique et politique que par le souci vrai de sauver notre terre ? Ces spectacles, cachés ou ouverts, font les soucis pour la création comme un jouet pour l'égoïsme national sans limite. Autant le cri d'appel de l'encyclique Laudato Si du Pape François est la question de la sauvegarde de la création mettre en première ligne pour la doctrine sociale de l'Eglise. Le document même comme le Pape aussi ont attiré des critiques surtout la critique continue de l'économie du marché. Beaucoup de représentants de la science économique ressentent cette critique fondamentale trop exagérée ou d'une manière incorrecte. Moi-même, je rejoin dans ce texte qui suit, écrit en 2016 et publié en janvier 2017<sup>1</sup>, cette critique malgré l'estimation positive de l'encyclique. J'ajoute à cette critique quelques questions concernant des bases de justification sur lesquelles le Pape bâtit son jugement tout en sachant que je n'ai pas pu faire rentrer son discours du 6 mai 2016 tenu à l'occasion de l'attribution du prix de Charlemagne dans lequel il se reproche en direction de ces critiques. Il reconnaît l'idée de l'économie du marché et la critique fondamentale du marché relativisé. Cependant, il n'apparaît pas clairement ce que le terme de l'économie du marché social signifie clairement. Dans la compréhension des pères fondateurs elle est un modèle d'ordo libéral de l'organisation économique. Il reste une question sans réponses pour savoir si le Pape s'y reconnaît. Cette insécurité vient du fait que beaucoup de positions qui se contredisent font une référence à l'économie du marché et ainsi contribuent à vider le terme technique. Je reste alors sur ma critique, exprimée dans cette contribution, concernant les relations entre marché et sciences économiques qui touchent à la pensée humaniste chrétienne malgré le tourna du Pape vers l'ordre économique du marché.

#### **La révolution de la doctrine sociale de l'Eglise**

Avec son encyclique « Laudato Si », le Pape met le vin neuf dans des .....nouveaux tubes au point de vue thématique, stylistique et systématique. Mettre l'accent sur la protection de l'environnement comme thème d'une encyclique est nouveau. Le terme écologique est pris dans un sens très large étant donné qu'il y inclut les relations in-

---

<sup>1</sup> Publié comme „Ökologischer Humanismus – neues Paradigma in der Katholischen Soziallehre. In: Wolfgang George (Edit.): LAUDATO SI – Wissenschaftliche Antworten. Gießen 2017, p. 233-243 (avec l'autorisation de l'éditeur pour une édition en partie.

terpersonnelles. En fait, la compréhension de la maison commune inclut, à côté de l'homme, surtout toutes les relations avec la terre c'est-à-dire tout la création qui entoure l'homme au point de vue stylistique, l'encyclique n'est pas – comme les autres – un traité scientifique. Des images bibliques ou mystiques ainsi que des prières par exemple de St. François d'Assise rendent le texte très spirituel qui convainc par son sentiment et son véhémence. Le message resplendit dans cette encyclique avec une vivacité qui montre le Pape François étant humain et crédible. Il écrit ce qu'il vit : les gestes, les signes, les images et les expériences montrent une vraie spiritualité. L'encyclique ne donne plus comme justification la loi naturelle comme base pour l'éthique respectée jusqu'à maintenant. Cet accès rationnel, élaborée par St. Thomas d'Aquin, pour une justification cohérente et des valeurs chrétiennes et des principes sociaux n'est pas vraiment rejeté mais non plus défendu expressément comme fait encore Benoît XVI. Au lieu de donner des bases éthiques fondamentales comme dans d'autres encycliques il s'oriente vers des applications radicales liées aux propositions concrètes pour agir et penser pour les hommes. L'enchaînement ne reste pas en l'air. Elles ne se réfèrent plus à la loi naturelle mais elles se réfèrent à la théologie et la mystique franciscaine (p.ex. Bonaventure). Pour une analyse économique il se réfère également à des réflexions modernes de la théologie de la libération condamnée longtemps par l'Eglise et ne peut pas être comprise comme une continuation de la théologie de Benoît XVI.

Cependant, les références multiples aux documents doctrinaux ecclésiastiques signalent que François se voit avec son encyclique dans la tradition de la doctrine sociale de l'Eglise (15). Cela correspond à l'image de soi papale. Incontestablement, il ne tient rigoureusement à ces prédécesseurs. François ne suit pas des sentiers tracés par la doctrine chrétienne sociale. Il en suit qu'il sera respecté par la critique hors de l'Eglise qui voit dans la dépendance de la doctrine ecclésiastique traditionnelle une lourdeur et une suranné. François ouvre des pages pour un paradigme nouveau dont la puissance se doit montrer dans l'avenir. Les nouveautés de ce paradigme dans le systématique théologique ne sont pas les termes mais le sémantique de les lier à l'écologie humaine qui est, pour lui, la clé pour comprendre les problèmes actuels d'évaluation de l'éthique sociale. Cette compréhension d'un humanisme social et éthique ne devrait pas être nivelée pour faire disparaître de la doctrine traditionnelle et pour que l'encyclique ne perde pas sa force explosive propre. Je veux alors essayer de montrer que ce document de l'Eglise est moins un document évolutif que révolutionnaire et ensuit puis rendre un hommage critique à ce message provocant.

### **L'Analyse : La culture de la autodestruction humain**

Comme chaque humanisme éthique la variante écologique que François défend commence avec l'homme. Son écologie humaine globale regarde l'homme dans sa relation avec Dieu, avec le prochain et avec son environnement (27). Dieu a donné à l'homme cette responsabilité triple dans l'ordre de la création où son respect mène vers le salut et son mépris vers le malheur de chacun et de l'humanité dans son ensemble et qui par les règles et les invitations mènent vers des conséquences agrégées. A partir d'une perspective de salut on peut attester la crise écologique humaine

qui se révèle dans des phénomènes autodestructifs (79). La raison de la perte de cette culture des relations triples est pour le Pape la crise fondamentale de l'économie.

### La crise triple de l'écologie humaine globale

D'abord jetons un regard sur le phénomène de la crise mentionnée concrètement qui déshumanise l'homme. Comme déjà exprimé dans l'exhortation 'Evangelii Gaudium' le pauvre est condamné surtout par l'exclusion sociale et économique des hommes où les hommes dans les slums des grandes villes sont regardés comme des déchets parce qu'ils ne sont plus profitables pour une société focalisée et orientée vers la consommation et le profit. La valeur de l'homme est limitée, aujourd'hui, à une utilité économique mesurable avec la monnaie. L'homme, en oubliant Dieu, se met à sa place (66) et définit, avec sa logique économique, qui est l'homme dans sa plénitude ou qui ne l'est pas. La dignité humaine intangible et l'être humain qui est l'image de Dieu sont pervertis. Celui qui n'est plus utile n'est plus un homme. Cette conception de l'homme est opposée à l'écologie humaine globale. Elle détruit 1.) *La relation de l'homme à Dieu*, parce qu'elle est une autodestruction de l'humain. Elle est conforme à une éthique d'un impérialisme économique qui est développé par Gary Becker qui a reçu le prix Nobel de l'économie, dans toute sa radicalité et qu'on peut trouver actuellement chez certains déontologues de l'éthique économique. Celui qui est utile est un être humain.

C'est le point central de l'économie normative qui se comprend comme suite de l'éthique par les moyens économiques. Le bon agir s'oriente à une telle logique consummatrice et efficace. C'est le terrain favorable à une exploitation pour le Pape (5). Avec cette éthique économique on peut fonder un anthropocentrisme qui exclut un grand nombre des hommes. Cela semble être paradoxal parce qu'un grand nombre des hommes sont exclus en mettant l'accent sur la focalisation éthique de l'homme. Cette exclusion est considérée comme un mal fondamental de notre temps.

L'éthique de l'homo oeconomicus mène vers une formation globalement unique de l'être humain avec une mentalité de jeté marquée par la peur d'un côté et par la rapacité d'autre côté (59, 105, 203). Une telle culture est en opposition avec une écologie humaine globale parce qu'elle détruit la cohabitation des êtres humains dans une famille humaine et ainsi 2.) *La responsabilité appuyée envers le prochain*. L'être humain devient une roue dans l'agitation économique ou une ressource qui apporte de bénéfices à court terme. Si la consommation et la domination efficace décrivent l'être humain comme « bon », le sentiment de sécurité (48) et l'intégration sociale (46) perdront leurs valeurs. L'individualisation (208) liée à un froid social dans une cohabitation anonyme est propagée par James Buchanan porteur du Prix Nobel de l'économie comme un « Moral Order ». Pour François c'est la suite logique pour que les valeurs culturelles et sociales des autochtones (145) comme aussi la morale individuelle se perdent et que Karl Homann, déontologue économique, et son école mettent en question. Et enfin, une vertu individuelle basée sur un sentiment de sécurité, d'inclusion ou de pluralisme empêche la prédiction des allocations économiques. L'interdépendance internationale des dettes empêche également de supprimer

l'injustice sociale (48 ff) internationale (52). La logique de l'autodestruction humaine se perpétue continuellement.

Le Pape rappelle, en plus de se limiter à un calcul économique, de jeter un regard sur 3.) *Les relations avec l'environnement* qui sont prévues dans le plan de la création pour l'être humain comme être responsable. Ceci est la 3<sup>ème</sup> infraction de la loi de l'écologie humaine globale. Le réchauffement global (167), le manque d'eau propre (185), des montagnes des déchets et la pollution de l'air sont nommés comme exemples. La migration (25), les tensions sociales et des guerres (14, 142) sont les conséquences logiques de l'irresponsabilité de quelques riches en face des pauvres nombreux dans le monde. Aussi la valeur propre des créatures est oubliée sous le dictat d'une économie anthropocentrique. C'est commettre une trahison face à l'ordre divin pour la création (69). Le Pape François se met comme défenseur à la fois des pauvres et de la sœur « terre » (49). Cette assimilation est réévaluation de la création et apparaît pour la première fois dans la doctrine sociale de l'Eglise.

La crise humaniste-écologique peut être focusée de la manière suivante : Que Dieu est tombé dans l'oubli, le froid social parmi des hommes et l'irresponsabilité en face de la création sont la triple livraison des hommes en face de Dieu. L'hybridité de la faisabilité laisse libre cours en face du Dieu, la création et la culture sociale.

### **La crise de l'économie**

François voit l'autodestruction de l'être humain liée inséparablement à un régime destructif d'une puissance morale comme une alliance d'un marché puissant et d'une technologie (102). Au nom de liberté la vertu de l'être humain dépérit. L'homme déclare paradoxalement l'égoïsme comme une éthique et en suivant cette logique il construit les relations humaines (105). Le mal fondamental est l'éviction d'une régulation politique de la puissance du marché incontrôlable. Le système des finances globalisé (54, 144), l'image de l'être humain économique normatif, une logique du marché orienté vers le profit à court terme pur (32, 54), l'ordre de la propriété privée et le système du marché qui dépend de la technique, mènent - suivant un pragmatisme utilitariste (205)- vers les effets environnementaux extrêmes chez les pauvres (36), aussi bien vers la création d'une masse humaine et une mise en esclavage (105) que vers une éviction de l'économie réelle. Les conséquences sont la corruption et la pression politique par la dépendance financière. Le paradigme technolo-économique détruit ainsi l'écologie humaine par les trois dimensions de responsabilité éthique individuelle et sociale au frais de la paix avec Dieu, avec le monde et entre les hommes (229).

### **Systématique : L'ordre nouveau par l'homme nouveau.**

Pour Pape François l'écologie humaine est une instance normative de l'histoire du salut divin avec les hommes (5, 13). Il est adhérent à la thèse de Böckenförde que le bien commun ne peut pas créer les conditions normatives. Contrairement aux autres encycliques qui traitent les questions sociales et économiques, la question écologique est celle discutée expressément pour la classer dans une systématique définie

qui est déjà assez innovatrice. En plus, elle devient un ingrédient de l'économie du Salut comme une légitimation chrétienne éthique et elle profile comme une boussole des valeurs prioritaires. On renonce à une logique naturelle légaliste pour justifier cette objectivité normative. Le terme nature est employé plusieurs fois mais il n'est pas employé pour déduire, dans un sens scientifique théorique, les lois humaines ou les devoirs des êtres humains. François emploie le terme « nature » plutôt dans un sens général de la création. Son sens n'est plus tiré de l'être objectif mais plutôt déduit des relations de l'homme avec la création (6, 115, 120). Les catastrophes écologiques humaines sont présentées dans des images bibliques, mystiques et théologiques comme fondement évident au lieu de se référer à loi naturelle. Le point de départ est spirituel, une logique de l'amour du plan divin du salut (77) qui pénètre les trois relations de responsabilité de l'homme. François prend ses distinctions du relativisme que son prédécesseur a défini également comme ennemi de l'humanisme chrétien avec sa justification autre que des valeurs. Le droit universel de l'éthique reste respecté. Cependant, le Pape ne se refait pas au raisonnement philosophique traditionnel comme son prédécesseur.

Avec la boussole des valeurs primaires de l'écologie humaine la puissance du marché doit être remplacé par un primat de la politique (196). Cette thèse est défendue aussi par les positions des approches éthiques actuelles de l'économie (p.ex. le déontologue Peter Ulrich, St. Gallen). L'orientation écologique humaine vers un bien commun doit remplacer les lois et les vertus la pensée égoïste (42). Un tel changement du système mène vers une nouvelle conception de la compréhension du progrès, de la technologie et de la force du marché avec une revitalisation politique conséquente des principes chrétiens en vue de refréner la destinée des biens (42, 67). Cette nouvelle synthèse n'a rien à faire avec une troisième voix économique sociale d'une croissance à longue durée parce qu'elle est un compromis pourri qui n'est plus qu'une gaine (194). Pour François c'est une auto-mystification pour laquelle le temps est passé. Il s'agit vraiment d'un changement radical du système vers une économie nouvelle organisée par un primat politique écologique (42).

Il faut changer l'ordre fondamentalement faussé avec les contraintes et dépendances dans un ordre d'une inspiration messianique (82). Il faut dépasser la dialectique du paradigme technico-économique et l'exclusion par une synthèse globale de l'écologie humaine qui mène l'homme – d'après Friedrich Engels – du royaume des nécessités dans le royaume de la liberté – et maintenant au-delà de la logique socialiste – qui prévoit des espaces d'aptitudes et d'épanouissement pour ses triples responsabilités prévus dans le plan divin du salut.

Pour y arriver il faut des hommes nouveaux plein de vertus qui prennent la responsabilité prévu dans le plan du salut et qui révolutionnent asses l'ordre écologique humain.

## **La transposition : Régime vertueux international**

L'éducation vertueuse de la dévitalisation de l'égoïsme et du consumérisme (192), de petits ou grands gestes écologiques de chaque être humain, le primat politique au lieu de la force du marché (203), l'idéal communautaire au lieu de l'individualisme (208) et l'orientation vers le bien commun dans le cadre d'une nouvelle définition des biens sont des conséquences politiques pour les hommes nouveaux dans un ordre mondial écologique.

Pour un tel changement culturel un concept de l'ordre social et éthique et un programme culturel éthique de l'individu sont nécessaires. Cet universalisme dans la tradition d'une vision catholique de la famille universelle (13, 52) sera remplacé par la solidarité internationale des pauvres (14, 142). L'autorité universelle politique comme une instance qui impose les droits humains de Benoît (175) est élargie sous la prémisses de l'option pour les pauvres comme leadership internationale. Il sera le gardien de la continuation de la culture écologique humaine aussi au-delà des changements des gouvernements régionaux (181). La réalisation de l'idée d'une famille universelle est liée à un régime culturel politique pour adopter une conscience écologique (207). L'économie devient servante de cette culture qui n'est pas exposée aux lois propres du marché.

Les hommes seront transformés finalement grâce au régime politique nouveau. Il est nécessaire de formuler un programme nouveau d'éducation surtout pour les exploités et les égoïstes marqués par la consommation pour qu'ils adoptent un style de vie nouveau. Alors ils changent aussi – ainsi l'idée visionnaire – la situation ou l'ordre global. Le Pape développe alors un programme impressionnant d'une spiritualité franciscaine et écologique qui est unique dans une vue d'ensemble de la doctrine sociale de l'Eglise. Un retour écologique est demandé- individuel et communautaire – qui est à la fois prophétique et contemplatif (216). Il est peint un tableau du plan divin du salut qui est mystique, trinitaire et eucharistique qui correspond à la cohabitation des êtres humains. Le modèle messianique (221) mène vers une culture charismatique de la gratitude, pas du tout pour l'or du monde, de la simplicité, de la fraternité avec l'environnement, de la modération, de l'étonnement, du flegme (224), du soin (231), de l'harmonie, de la justice, de la fraternité (82) et de la tendresse (91). Le Pape François est convaincu que la conversion individuelle et collective vers l'idéal culturelle universel imaginé soit possible (205). Il fait revaloriser la vertu de l'espérance qui encourage la conversion de chacun même si elle vient tard mais pas trop tard.

La demande éthique et sociale soit vers une autorité culturelle internationale, humaine et écologique soit pour poser les exigences éthiques et individuelles à chaque individu correspondant entre elles. Le but est la dévitalisation de l'égoïsme qui donne une liberté plus grande devant Dieu. La clé est l'animation salutaire de la triple responsabilité écologique avec ses règles et vertus. La question de Bertold Brecht à savoir faut-il d'abord changer les hommes ou des structures pour une telle synthèse sociale restent visiblement ouvertes dans cette logique.

## La reconnaissance critique

L'innovation effective de l'encyclique dans le contexte de la proclamation doctrinale catholique ne peut pas être surestimée. La prestation géniale de l'encyclique consiste dans la passion d'une théologie spirituelle sans limite pour rendre fructueux les questions d'une éthique sociale. Établir la question écologique dans sa triple responsabilité humaine comme un élément essentiel de la base des valeurs de l'éthique sociale est en face du défi global et écologique un pas en avant pour toute l'humanité. Les questions qui harcèlent, aujourd'hui, l'humanité sont concrétisées par des images concrètes. Ainsi le message peut atteindre beaucoup d'êtres humains qui, en général, se renferment dans des arguments théologiques et systématiques. Le langage tendre surtout en face des pauvres rend le texte pour ce groupe sympathique qui va bien ensemble avec l'éthique sociale ecclésiastique et est assurée une réception positive dans beaucoup des pays de la terre.

Le Pape François ne tombe pas dans le piège de se laisser accaparer par le mouvement écologique. A une tentation possible pour l'Eglise il donne une réponse négative à la vision d'approche intégrée du genre (155) par la déclaration que la famille est le lieu primordiale pour évaluer de la valeur (214) ainsi que par une critique forte d'un humanisme écologique (136), qui prône une protection de l'environnement sans protection de la vie humaine.

Pour lancer une discussion fructueuse de l'impacte de l'encyclique je voudrais ajouter quelques observations critiques personnelles. Dans l'Eglise il devrait avoir un espace pour développer une culture de débat sans exclusion. Ceci correspond aussi avec l'idée fructueuse synodale.

- Sans doute, l'encyclique est un appel éthique et vertueux. La responsabilité pour l'environnement et le bien commun est mentionnée. La valeur de l'amour propre et la responsabilité et son identité propre restent un peu dans l'ombre. La triple responsabilité déduite du plan divin du salut pour l'écologie désavantage l'amour propre. Pourtant elle parle de la règle d'or de Jésus Christ qui met en avant la responsabilité de l'individu au lieu de celle de la terre. Cette responsabilité d'ailleurs est déduite de la responsabilité devant Dieu. Aussi trouve-t-on cet aspect dans l'encyclique (155) mais cette nouvelle hiérarchie risque de mettre en deuxième lieu l'aspect personnel de l'amour propre et de l'individualité. Laisser tomber de l'amour propre en face de la charge psychologique par la profession n'est sûrement pas dans l'intention du Pape. L'individualité liée à l'amour propre est sans doute la base fondamentale de chaque vertu chrétienne. Le plan divin du salut met l'homme à la contribution à estimer ses propres talents et à les mettre en valeurs. La réévaluation de la terre ne doit pas conduire à ce que l'être humain déprécie son amour propre. Il s'agit plutôt des relations entre les deux.
- L'image idéaliste de l'être humain qui étouffe l'égoïsme ne s'oriente pas au réalisme de St. Thomas d'Aquin qui se détourne déjà de la défense de la propriété dans la doctrine d'une vision d'un communisme idéal. L'homme n'est

pas un être altruiste et désintéressé. En respectant cela, il lui incombe la gestion responsable de l'ordre social dans toutes ses couleurs. D'après la doctrine de St. Thomas les biens personnels restent un droit naturel secondaire qui est adapté à la condition infâme de l'être humain et ainsi justifié chrétiennement dans un ordre du bien privé correspondant. Malgré cela, l'encyclique idéalise un socialisme écologique chrétien qui voit le monde comme une vie moniale avec une propriété commune (s. Boff, 2016). Déjà le communisme séculaire comme aussi le modèle de l'ordre des corps de métier proposé par l'encyclique *Quadragesimo Anno* de 1931 ont échoué pour cette utopie.

- Le renoncement à l'ordre naturel du droit comme base de l'éthique ne diminue aucunement l'actualité et l'application de l'encyclique. La revendication universelle de la responsabilité et la valeur de l'être humain perte pourtant de sa plausibilité. Le plan du salut, la Bible et la mystique comme référence ont des difficultés de se défendre dans une discussion marquée par des arguments rationnelles influencés par une éthique religieuse non chrétienne. Que la tradition franciscaine va bien ensemble avec la loi naturelle l'école scholastique tardive de Salamançe (s. Franco 2016) l'a montré. Une telle symbiose retrouvée au lieu de consacrer la loi naturelle me semble logique, innovateur et recommandable pour défendre le message rationnellement.
- La dialectique systématique avec les motifs de combat des classes est déconcertantes. Il est fort probablement le résultat de l'influence de la théologie de la libération. L'explication des thèses scientifiques de la l'économie du marché est refusée explicitement (46). L'accent est mis sur le développement de l'homme. Une telle attitude endure les tons entre l'Eglise et la science économique libérale. On entend les thèses de Leonardo Boff qui identifie le capitalisme avec un fruit pourri et s'en occuper c'est perdre du temps. Il est étonnant qu'on blâme catégoriquement l'effort des théologies modernes et postmodernes de ne pas s'harmoniser avec des théories séculaires. Cependant, il est absolument nécessaire de mener un tel dialogue entre des égaux pour fermer les fosses pour arriver à une culture de la philosophie économique qui lie la rationalité économique et l'éthique. C'est l'ordre pour une éthique économique orientée vers l'avenir. Elle reconnaît l'éthique du marché et ses défiances éthiques. La logique du marché doit être regardée différemment avec son potentiel de sa justice propre et empêcher le gaspillage des ressources limitées. Comment faut-il comprendre le pragmatisme utilitariste ? L'utilitarisme a beaucoup de visages. Le traitement à égalité du marché et de l'impérialisme économique peint une caricature d'une économie libérale. L'idéologie de Beckers est sans doute inconciliable avec la justice chrétienne. Cependant l'économie sociale du marché montre dans son programme humaniste un visage chrétien de la justice sociale qui n'a rien à faire avec un impérialisme économique mais elle s'accroche au marché. Ce troisième chemin me semble plus prometteur et conforme au plan chrétien du salut qu'un changement vers une économie planifiée.
- Le régime visionnaire international peut cacher par son organisation orientée le danger d'un paternalisme étatique. Qui définit le contenu de la rééducation

